

les inRockuptibles

Danse avec les mots.

Portrait du chorégraphe britannique Wayne McGregor, en chercheur inventif des liens entre le corps, en transe, et l'esprit, en marche.

Il existe au minimum deux manières de filmer la danse : capter les mouvements achevés des corps agités ou saisir en amont le cheminement de leurs gestes, des frémissements jusqu'à l'aboutissement de la chorégraphie. C'est selon cette seconde configuration que Catherine Maximoff s'est penchée sur le travail ébouriffant du chorégraphe britannique Wayne McGregor, qui présente ces jours prochains à l'Opéra Bastille l'Anatomie de la sensation, avec le Ballet de l'Opéra National de Paris.

En filmant les répétitions de sa compagnie Random Dance, la réalisatrice s'approche au plus près du mystère créatif du chorégraphe, une tête bien pleine dans un corps en transe. Travaillant autant pour l'English National Opera que pour le groupe Radiohead (chorégraphe du clip *Lotus Flower*), McGregor accumule les expériences au profit d'une recherche obsessionnelle : l'invention d'un langage chorégraphique nerveux et doux, intense et flottant, plein et délié, traversé par le hasard et la nécessité. Chez McGregor, la danse excède le simple mouvement primitif du corps pour se rattacher à la réflexion qui le guide, le cadre et l'enserme.

La danse de McGregor semble aussi désarticulée (dans le mouvement) qu'articulée (par l'esprit). Passionné par les neurosciences, il associe des chercheurs aux gestes de sa compagnie, pour mieux mettre à nu la logique des corps connectés à la pensée. Au plus près des danseurs et des mots qui les font s'agiter, Catherine Maximoff restitue parfaitement la complexité de la danse qui exhibe l'ambivalence de sa nature, à la fois pulsionnelle et cérébrale. Lorsque la pensée se met en mouvement, le corps la suit... C'est cette poursuite qui affleure ici.

Jean-Marie Durand, 22 juin 2011.

A voir le Britannique Wayne McGregor travailler avec les danseurs de sa compagnie (Wayne McGregor/Random Dance), leur indiquer un pas, chercher le pas suivant en l'esquissant lui-même, attendre d'eux des suggestions et suivre leurs improvisations, en retenir un geste ou un enchaînement..., on mesure combien l'art de ce chorégraphe à succès s'exerce en symbiose totale avec les corps et les imaginations qui exposeront sur scène sa « pensée en mouvement ».

La réalisatrice Catherine Maximoff, qui a déjà signé quelques beaux films sur la danse, rend compte dans celui-ci d'un processus créatif à l'origine de quelques grandes réussites, sans pour autant s'en contenter. Derrière l'art de Wayne McGregor, dont elle ébauche les contours en filmant des séances de travail et des séquences chorégraphiques, se dessine une réflexion plus générale sur le passage de l'esprit au corps, sur ce que l'un propose à l'autre, sur ce que l'autre suggère à l'un - sur le principe même de cet art qu'est la danse.

La scène du film la plus ouverte à cette dimension présente le travail mené avec sa troupe par un chercheur en neuropsychologie, dans le cadre de l'élaboration d'un logiciel à même d'exprimer des mouvements de danse sous forme de graphiques. De quoi favoriser la conception de nouveaux mouvements dans un proche avenir, auquel l'artiste britannique, féru de sciences cognitives, tend clairement la main.

François Ekchajzer, 25 juin 2011.

DANSER

En quelques années, l'Anglais Wayne McGregor est devenu la coqueluche des scènes européennes, des compagnies de ballet – de l'Opéra de Paris au Royal Ballet – aux manifestations d'envergure comme la Biennale de la Danse de Lyon.

Dans ce documentaire inédit de Catherine Maximoff, *Une pensée en mouvement*, on en apprend plus sur ce surdoué, formé au classique, as de la virtuosité, qui a également mis en danse *Kirikou* ou *Harry Potter* !

On le voit à Londres, en répétitions entre le Sadler's Wells et Covent Garden. Mais également dans une école de l'est de l'Angleterre. Son œuvre nous bluffe parfois, même si on sent poindre un certain automatisme dans son approche; l'homme par contre, est passionnant !

Philippe Noisette, juin 2011.

Le bond en avant de Wayne McGregor : un film et une nouvelle création à l'opéra Bastille.

Le chorégraphe britannique fait l'objet d'une double présence dans la capitale. Sa dernière création, *L'Anatomie de la sensation*, débute ce soir à l'Opéra Bastille tandis qu'un documentaire qui lui est consacré est distribué en salle par Mk2 après une diffusion tardive sur Arte lundi dernier.

Les collaborations et sources d'inspiration de Wayne McGregor reflètent une personnalité curieuse qui enrichit son art chorégraphique de matériaux empruntés à d'autres disciplines, sans restriction de provenance (arts plastiques, nouvelles technologies, sciences cognitives, opéra, chanson de Radiohead...). Ses expériences l'amènent à travailler aussi bien avec un docteur en neuropsychologie qu'avec des lycéens amateurs, avec les danseurs de ballets classiques ou le chanteur de Radiohead, Thom Yorke pour le clip de *Lotus Flowers*, à puiser ses motifs chez le naturaliste Charles Darwin ou le peintre Francis Bacon. C'est cette "pensée en mouvement" que capte le documentaire de Catherine Maximoff projeté au Mk2 Bastille. A deux pas, l'Opéra Bastille accueille pour la deuxième fois la créativité explosive du chorégraphe avec *L'Anatomie de la sensation*, pièce puisant dans les formes, les couleurs et les matières des tableaux de Bacon, tandis que sa première création pour le Ballet de l'Opéra de Paris se nourrissait des travaux de Charles Darwin pour questionner notre évolution corporelle.

Rien n'arrête Wayne McGregor quand il s'agit de donner aux corps de ses interprètes matière à danser autant qu'à penser. Sa danse est issue de la fusion entre une réflexion poussée sur notre mécanique physique et sa mise en geste. L'enjeu de son art réside alors dans la transition opérée de la pensée au geste chorégraphique. Le documentaire nous donne accès aux séances de travail en amont, aux phases de recherche plus qu'à une œuvre en particulier. Ce qui importe, c'est le temps ouvert des répétitions, les échanges avec les intervenants, les improvisations, l'émulation de Wayne McGregor et sa phénoménale capacité à creuser son sillon chorégraphique dans chaque question qui l'anime. A l'opéra Bastille, on assiste au contraire à la phase finale du processus, à l'œuvre aboutie, mise en forme et en rythme. Film documentaire d'une part, spectacle de l'autre, ces deux productions sont l'occasion de découvrir ou d'approfondir l'univers d'un chorégraphe passionnant.

La danse est dans le script.

Le documentaire de création qui sera projeté ce soir en avant-première nationale et en version longue (80 minutes), a été réalisé par une auteure basée à Arles, tout comme l'est la boîte de production Les Films du Présent, qui a pignon sur rue, de la République. *Une pensée en mouvement* coproduit par Arte (diffusion le 27 juin en format 52 minutes) suit à la trace le chorégraphe atypique Wayne McGregor, un danseur qui n'hésite pas à consulter les neurosciences pour trouver des façons de penser qui lui sont étrangères et ainsi générer un vocabulaire nouveau. Ce qui séduit la jeune réalisatrice Catherine Maximoff lorsqu'elle rencontre Wayne McGregor en 2011 au Festival des Nouvelles Danses d'Uzès, outre l'esthétique de ses chorégraphies, c'est la démarche et la générosité du britannique « *qui traite avec le même sérieux et la même motivation des lycéens ou des danseurs étoiles, son absence de jugement de valeur qui pousse les gens à se dépasser* ».

« *Je suis arrivée aux films par la danse* », explique cette violoniste formée au Conservatoire qui, grâce à des facilités dans l'écriture, s'est faite une place dans le cinéma. De son premier court-métrage de fiction *Daïté* (2001) jusqu'à son dernier documentaire sur McGregor, elle a filmé la danse sous toutes les coutures. « *Je donne l'angle mais ce n'est pas moi qui cadre* » explique-t-elle, à la manière d'un compositeur qui ne serait pas forcément l'interprète de sa partition. Même si elle avoue ne pas avoir le temps de se mettre à la danse, les vertus de cet art lui semblent universelles. En particulier auprès des enfants « *dont on remplit les têtes en oubliant de leur faire prendre conscience du corps. Si on dansait plus, on se taperait moins dessus!* ».

Sébastien Besatti, 14 mai 2011.



Le corps et l'esprit. Le portrait du chorégraphe britannique Wayne McGregor, danseur hors norme, féru de sciences et de nouvelles technologies.

Pour obtenir ce qu'il souhaite, Wayne McGregor demande beaucoup au corps de ses danseurs. Son parti pris esthétique, c'est la fausse perte de contrôle, les contorsions hasardeuses, les équilibres improbables entre buste et jambes et une rapidité d'exécution qui font parfois ressembler ses créatures à des robots incontrôlables. Sauf que le moindre de leur gestes est éminemment réfléchi par ce chorégraphe à l'écriture complexe et tendue, tout en restant fluide. La plupart de ses ballets se déroulent sur une scène nue. Nue comme les bras et les jambes de ses danseurs vêtus d'un simple maillot.

Né à Stockport en Angleterre, Wayne McGregor, 41 ans, est une star en son pays. Il a étudié la danse au Bretton Hall College de l'université de Leeds, avant de partir, très jeune, se perfectionner aux Etats-Unis dans la José Limon School, puis chez Merce Cunningham. Il monte ensuite sa propre troupe, la Random Dance Company, et se fait remarquer dès ses premières créations. Très éclectique dans ses passions, ce fan de sciences et de nouvelles technologies peut à la fois signer la partie dansée de *Harry Potter et la coupe de feu* que celle d'opéras tels *Salomé* ou *Le mariage de Figaro*. Mais ce qu'il aime par-dessus tout, explique-t-il dans ce joli documentaire, c'est le travail, dans l'intimité d'un studio, avec ses danseurs. Pour parfaire leur technique, et notamment les aider à comprendre ce qui se passe dans leur cerveau lorsqu'il font tel ou tel mouvement, ce commandeur de l'Ordre Britannique n'hésite pas à s'en remettre à des scientifiques. Comme par exemple le professeur en neuropsychologie Philip Barnard, invité à dispenser ses lumières durant un stage de deux jours dans la compagnie.

Wayne McGregor est aussi chorégraphe résident au Royal Ballet de Londres depuis 2006. Il aime se rendre dans les collèges pour enseigner l'importance de la libération des corps. Il figure au répertoire des plus grandes compagnies du monde entier, dont celui de l'Opéra Nationale de Paris, où il vient de créer *L'anatomie de la sensation*. A l'Opéra Bastille du 29 au 15 juillet prochain.

Sylvie Véran, 23 juin 2011.